

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 2 (1902-1903)
Heft: 26

Rubrik: La chronique théâtrale à Genève

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ple de Wagner que chez d'autres compositeurs qui ne présentent une phrase que si elle en rappelle une de Wagner. Si Schillings va de pair avec Wagner quant à l'art de la phrase, — il ne l'atteint pas toujours dans la puissance d'expression de la mélodie, dans la beauté selon la vraie acception du terme. L'interprétation de ce très remarquable opéra a, d'ailleurs, été excellente et la critique enthousiaste.

C'est avec beaucoup d'impatience que l'on attendait ici, dans la ville où il réside, la première de l'opéra de Richard Strauss, *Feuersnot*. Je dois avouer que j'étais allé au théâtre avec beaucoup d'anxiété. Car, dans le texte de cet opéra, dû au baron Ernest von Wolzogen, l'ami des Ueberbrettl, j'avais trouvé tant de choses anti-artistiques que le plus grand compositeur de tous les temps n'aurait guère osé se hasarder à en tirer une œuvre d'art sur un plan suivi. Je n'entends pas par là les personnalités, les polémiques, les choses munichoises par trop locales qui s'étalent dans ce livre, si gênantes soient-elles. Mais, dans ce poème, règne un malheureux esprit, contraire à la grandeur et à l'élévation. L'idée de l'amour est, malgré des périphrases symboliques, abaissée à la fin jusqu'à une plaisanterie. L'amour n'est pas compris ici dans son sens idéal, et nous ne savons pas s'il s'agit d'un véritable sentiment ou d'une comédie. Ce que nous venons de remarquer, et le fait que E. von Wolzogen n'a pu s'empêcher, dans la scène la plus sérieuse, de faire une plaisanterie facile, le fait, aussi, que le développement psychologique est toujours et partout en faillite, sont là les défauts de ce livret qui voudrait quand même être un poème.

Comment Strauss a-t-il pu composer sur ce texte? Plaisante-t-il, lui aussi, avec les sentiments intimes? Quand nous donnera-t-il une vérité artistique, s'il fait de l'amour une bouffonnerie? — telles étaient les questions que je me posais anxieusement en me rendant au théâtre. Mais la représentation a dissipé mes soucis. Malgré son texte, peut-être même contre sa propre volonté, Strauss est resté vrai. Ce qu'il a produit, ce n'est pas l'action qui se passe sur la scène, c'est, dans le langage de l'orchestre, une passion vraie, un sentiment sincère. Que ce soit de l'habileté artistique au plus haut degré, cela se comprend; mais cette musique est aussi de l'art sincère. Peut-être en concluera-t-on que Strauss n'est pas un compositeur dramatique, mais un symphoniste; cependant sa musique a

une telle puissance de plastique que je ne puis me ranger à cette opinion. Et la vraie passion contenue dans cette musique était tellement empoignante que plus personne ne songeait que ce qui était joué devait être un opéra-comique; on pensait seulement aux révélations d'une âme profondément passionnée. C'est ainsi que j'assistai à un succès comme je n'en avais encore jamais vu à l'Opéra royal. Toutefois, malgré ce brillant succès, cette pièce ne pourra, malheureusement, se maintenir au répertoire. Elle sera seulement un épisode, très brillant, mais aussi très attristant. Espérons que Strauss fera son profit de l'avertissement qui s'en dégage.

D^r KARL STORCK.



LA CHRONIQUE THÉÂTRALE

à Genève.

Avant, déjà, le commencement de la saison, quand les portes du *Grand Théâtre* étaient fermées et que les coulisses ne convoitaient pas encore le grand honneur de la visite quotidienne de M. le Conseiller-délégué, j'ai rencontré M. Huguet, l'un des Directeurs.

C'est M. Huguet, la chose est notoire, qui a fait le tour de France, pendant l'été, pour engager les artistes de la troupe lyrique. Je lui ai demandé, naturellement, des nouvelles sur ses nouveaux pensionnaires, et M. Huguet, avec son charme habituel, m'a fait une confidence :

— Qu'il soit dit entre nous, ce n'est pas moi qui ai fait les engagements et le personnel est très médiocre!

— Mais comment! Et vous ouvrez la saison sous de tels auspices? Ce n'est pas très intelligent.

— Oh! on va voir ce que les « débuts » vont donner et, ensuite...

— C'est de la mauvaise administration!

M. Huguet a eu un geste de résignation et il a ajouté :

— Ce n'est pas ma faute! Mais il y a, au moins, cinq artistes à remplacer.

Et il avait dit juste : avec sa perspicacité artistique M. Huguet avait deviné l'avenir. Dans le premier mois de la nouvelle saison nous avons vu passer et partir cinq artistes : MM. Fontaine, 1^{er} ténor; Monfort, 1^{er} baryton; Vals, 2^{me} baryton; et M^{mes} Telma, 1^{re} chanteuse; D. Jugry,

dugazon. Au surplus la première danseuse a dû aussi faire ses bagages.

Le public a été juste. Nous regrettons seulement que le ténor, M. Fontaine, ait dû être entraîné dans la chute de ses partenaires, car cet artiste possède de véritables qualités : chanteur adroit, musicien et artiste intelligent, il aurait très bien pu suppléer par là au manque de facilité et de limpidité dans sa voix. Mais quant aux autres artistes refusés, on ne comprend pas comment M. Huguet, — qui a été artiste à son tour — ait pu se laisser tromper de la sorte et les engager pour le Grand Théâtre.

Une surprise pour beaucoup de monde a été le résultat du vote en ce qui concerne M^{me} Stréliski qui a toujours eu du succès l'année dernière, et qui ne remplit qu'un emploi secondaire.

* * *

Laissons pour cette fois de côté le fonctionnement ridicule du vote pour les « débuts » des artistes; laissons de côté l'introduction de la comédie et du drame à la place du grand-opéra. Nous reviendrons à l'avenir sur ces questions.

Quelques mots seulement sur la troupe lyrique actuelle, ainsi qu'elle est composée après le dernier recrutement des artistes.

M^{lle} Mastio, de l'Opéra Comique, tient l'emploi de première chanteuse légère et s'en tire très bien. Nous ne pouvons cependant pas partager l'enthousiasme excessif de la majorité du public et non plus celui de certains collègues de la presse. M^{lle} Mastio est une charmante personne qui a, sur scène, avec un peu de froideur, beaucoup de sûreté et de distinction. Son art est bien stylé, sa méthode est fine : mais pourquoi la chanteuse, qui possède, du reste, des moyens peu étendus et d'une résistance limitée, oublie-t-elle si souvent le respect qu'on doit à la mesure et au ton?

Le premier ténor en titre est M. Delmas, de l'Opéra-Comique de Paris : il doit débiter sous peu et nous reviendrons sur lui dans notre prochaine chronique. De même pour M. Delpret, baryton, Laborde-Martiner, M^{lles} Darloff et Marcel, dugazons, et pour les autres artistes nouveaux, MM. Desmet, 1^{re} basse chantante, Duvernet, Christian Martin, etc., sont des artistes très consciencieux que le public connaît déjà et sait apprécier.

Les ballets, réglés par M^{me} Hennecart, ont retrouvé leur succès de l'année passée, grâce à la virtuosité de M^{lle} Gini — une « demi-caractère

exceptionnelle » — et de M^{lle} Vaudenesse, une excellente travestie.

Les masses chorales laissent beaucoup à désirer; il faudrait que la Direction, après en avoir diminué le nombre, cherche à les améliorer.

En résumé, l'ensemble de la troupe lyrique est médiocre.

L'orchestre est placé sous la direction de MM. Lauber et Tavernier, qui se succèdent devant le pupitre du chef. Il ne serait que trop juste d'exiger que l'on puisse tirer plus de profit des éléments excellents qui forment l'orchestre du Grand Théâtre, dont l'ensemble est si souvent déplorable pour l'exubérance de sonorité et pour l'interprétation des partitions parfois trop terne et inégale.

La mise en scène n'a pas été soignée jusqu'à faire disparaître la hâte avec laquelle les pièces étaient montées : il faut espérer que les choses se passeront mieux après la période languissante des « débuts ».

M. Huguet pourra nous donner, de la sorte, une preuve de ses capacités artistiques meilleure que celle dont le public a pu apprécier l'éclat après avoir entendu la troupe de cette année.

Mais *quod differtur...*

G. DE M.



NOUVELLES ARTISTIQUES

Suisse.

M^{lle} Sophie Bonny qui fit ses études de piano au Conservatoire de Genève avec l'excellent professeur Oskar Schulz, et les compléta à Berlin sous la direction du professeur Otto Lessmann, vient de donner un concert à Berlin qui lui valut un succès du meilleur aloi. Les principaux critiques sont d'accord pour admirer le tempérament très personnel de la jeune pianiste et lui prédire un brillant avenir.



M. Henri Kamm, de Saint-Gall, ancien élève du professeur Mayer, vient d'être nommé chef d'orchestre de l'Opéra de Nice.



Nous apprenons avec plaisir que le trio hongrois : Agghazy-Studer-Becker, fera durant les mois d'octobre et de novembre, une tournée de concerts en Suisse. On se souvient que ce trio